

« Jamais procès en béatification ne fut aussi court... »

Hier soir, la Thionvilloise Simone Coqué-Stolze a officiellement été décorée de la Médaille des Justes, décernée par l'Institut Yad Vashem au nom d'Israël.



Hier soir au Beffroi, la boucle s'est bouclée. Salomon Jassy a fini par retrouver sa bienfaitrice.

A l'époque, le petit Salomon Jassy n'avait que 7 ans. Avant même d'être assez mûr pour se faire sa propre idée des choses de la vie, le bambin avait déjà été déclaré coupable d'un crime passible de la peine de mort : il était juif, et en ces temps de nazisme encore triom-

phant, c'était un argument qui se passait de tout réquisitoire ou plaidoirie.

Contrairement à bon nombre de petits camarades, Salomon eut cependant la chance d'être recueilli par l'*Oeuvre de secours aux enfants (Osé)*. Au départ, au tout début des années 1900, l'*Osé* avait été fondée par des médecins juifs russes, dans un but purement hygiéniste et de santé publique. Mais au gré des changements politiques en Europe, l'association déménagea bientôt de Moscou à Berlin, puis à Paris. Où ses objectifs évoluèrent une nouvelle fois avec l'éruption de la seconde guerre mondiale : pendant l'Occupation, l'*Osé*, plus connue à l'époque sous l'appellation *Réseau Garel* – du nom de son dirigeant, Georges Garel – commença à se vouer au sauvetage des enfants juifs menacés d'extermination... « A l'époque, l'idée était "d'aryaniser" les enfants, pour qu'ils se mélangent aux autres et passent ainsi entre les amilles du filet », précise Michel Garel, vice-président actuel de l'*Osé*.

Le petit Salomon Jassy devint ainsi "Serge Javert", quand il fut recueilli par l'*Osé* et caché dans un couvent de l'Aveyron. C'est là qu'une dame s'occupa si bien de lui qu'il finit par la considérer

comme sa « deuxième Maman ». Et bien des années après la guerre, l'adulte qu'il était devenu et qui s'était installé à Tel-Aviv remua ciel et terre pour retrouver celle qui l'avait sauvé des griffes du bourreau... Il eut d'autant plus de mal à la retrouver que ses souvenirs « d'une femme à coiffe » lui firent longtemps rechercher une religieuse, alors que c'est d'une infirmière qu'il s'agissait. Et que cette dernière, même si on lui attribue aujourd'hui le sauvetage d'une petite centaine d'enfants juifs, fut toujours protégée par l'anonymat du *Réseau Garel* et se contenta de raconter son histoire personnelle à ses (sept) enfants.

Hier soir au Beffroi, la boucle s'est bouclée. Salomon Jassy, qui avait fini par retrouver sa bienfaitrice et avait fait le nécessaire pour que l'Institut *Yad Vashem* lui décerne la *Médaille des Justes*, honorant ceux qui, par leur action, ont sauvé des juifs au péril de leur vie, était venu tout spécialement d'Israël pour l'occasion : la gorge nouée par l'émotion, il a renouvelé sa gratitude et déclaré un amour filial pour Simone Coqué-Stolze. Dont le petit-fils François, à peine âgé de quelque 7 ans, déclara à la foule de personnalités rassemblées au Beffroi, à quel point il est aujourd'hui « fier » de sa « Mémé ».